le Diable, selon saint Jean ! — les « éons » et « royaumes » de cet univers galvaudé ! Mais, de cette ἐξουσία-là, Jésus n'a cure. Lorsque Satan Lui propose d'établir, tout de suite et n'importe comment, la théocratie messianique, c'est pour que *son* règne arrive ; car *tout* règne qui n'appartient pas à Dieu, relève inéluctablement du Démon. C'est un Messie satanique, un « monde à venir » satanique, que le Tentateur propose à Jésus de réaliser. Sa malice est cousue de fil blanc : l'empire actuel du Mauvais, que lui a valu la Chute d'Adam, est frappé de précarité ; si la troisième Tentation avait réussi, il s'emparaît de l' « âge à venir », de l'éternité ! En proposant à l'homme, en la Personne du Christ, de lui revendre son droit d'aînesse, le Diable s'apprête, au contraire, à le déposséder à jamais !

Il s'agit donc de *détruire*, comme dit la première Épître johannique, *les œuvres du Diable*, « ce » royaume, « ce » monde, pour en affranchir l'homme. C'est pour cela que le Fils est venu ; sur les ruines du vieil univers, Il lui faut instaurer le nouveau, dont l'inouïe grandeur a, d'avance, sur une simple et confuse entrevision, fasciné le prophète : « Tu viens au-devant de qui pratique avec joie la justice et, marchant dans tes voies, se souvient de Toi. Jamais nul n'entendit, nul œil ne vit un autre Dieu que Toi, agissant de la sorte pour qui espère en Lui ! » (Isaïe, 64 : 4, cité par saint Paul d'après un formulaire eucharistique ?)... Ce cosmos qui, « malgré lui, s'est trouvé asservi au vide », à l'enflure, à la baudruche ontologique [1], et, trahi par l'homme, son régent, *livré au Démon*, comme Satan lui-même dit à Jésus — non par Dieu, comme le Diable le sous-entend malicieusement, mais par Adam — sert la cause du Mensonge ; il devient, après cette autre Ascension que prépare Golgotha, le Royaume de Dieu. C'est pourquoi le Christ voit, abolissant la durée, déjà se transformer sa vision : c'est l'agenouillement du monde ; et l'harmonie de sphères redevient plain-chant de la création. Devant les yeux « levés » de Jésus, les prophéties d'Isaïe se réalisent dans toute leur force : c'est un cortège interminable, où des multitudes venues des « îles les plus lointaines », des galaxies, des « univers-îles », apportent leurs dons, leurs talents leurs richesses matérielles, intellectuelles et spirituelles, offrent leurs œuvres de beauté, consacrent leur sagesse, devant le trône de Dieu et de l'*Agneau comme immolé*. Car l'univers de Yahweh se trouve restauré par l'*immolation*. Restitué à soi-même par Dieu, dédié par soi-même à Dieu, le monde, où règne désormais la paix de Dieu, baigne à jamais dans la gloire de Dieu. Mais ce Royaume est né de l'adoration, il est le fruit de l'humiliation volontaire, il suppose écrasée la rébellion. Ainsi, la plus subtile des trois Grandes Tentations se retourne contre son auteur et s'avère la plus balourde, la plus grossière (le péché, comme exaspéré, intensifie d'ailleurs toujours, de plus en plus, la grossièreté de ses attaques). Elle provoque la réponse décisive : « Décampe ! File ! Déguerpis, Satan ! Car il est écrit : Tu te prosterneras devant le Seigneur, ton Dieu, et tu n'adoreras que Lui seul ». Si Satan, lui-même poussé à bout (se rappeler l'ἐκπειράσεις de la Tentation précédente), a démasqué ses batteries et, pour une fois, substitué l'impudeur à l'hypocrisie, Jésus, Lui non plus,

1. Cf. Rom., 8 : 20. Le mot *mataïotês* se trouve trois fois dans le Nouveau Testament, avec le sens de « vide » et de « creux » ; il se réfère chez Saint Paul au chaos, au tohu-vabohu consécutif à la Chute. Jérémie a, sur cet effet de la Faute première (retour à l'indéterminé), un passage curieux, commenté par nous dans *Cosmos et Gloire* (Paris, Vrin, 1947). A rapprocher de la doctrine bouddhiste du V i d e (sanscrit *Schûnyata*, thibétain *Stong-pa-gnid*), qui est l'état primordial de l'incrée, de Bouddha » (*Le Bardo Thödol*, Paris, 1933, p. 9).